

Isabelle Durand

Alexandre Dumas

Métisser l'Histoire

DESTINS

INTRODUCTION

Dans son discours célébrant l'entrée d'Alexandre Dumas au Panthéon, Alain Decaux déclare : « Tous, nous avons tremblé quand la reine Margot a arraché au bourreau la tête de son amant. Tous, pour sauver la reine, nous avons galopé sur la route de Calais à la suite d'Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan. Tous, nous avons retenu notre souffle quand Edmond Dantès s'est retrouvé jeté, dans un sac, du haut du château d'If. »

C'est vrai, tout le monde connaît Alexandre Dumas.

Le « Un pour tous, tous pour un » des *Trois Mousquetaires* (qui étaient quatre) résonne encore dans beaucoup de mémoires, lectures d'enfances ou adaptations cinématographiques : Richelieu et la perfide Milady se mêlent pour dessiner une histoire plus réelle que celle des manuels scolaires. Dumas se targuait d'ailleurs d'avoir « plus appris d'histoire au peuple que tous les historiens réunis ». Le personnage n'en est pas à une déclaration excessive près, et la boutade n'est peut-être pas à prendre à la

légère, quand on songe à la foule des lecteurs qui ont appris l'histoire de France avec Dumas.

«J'avais besoin depuis longtemps de vous écrire, de vous exprimer l'étonnement où me tient votre inépuisable génie, le fleuve immense de votre invention. Vous êtes plus qu'un écrivain. Vous êtes une des forces de la Nature, et j'ai pour vous les sympathies profondes que j'ai pour elle-même», écrit Michelet à Dumas, résumant en quelques mots ce qui explique la fascination exercée, encore aujourd'hui, par le personnage.

Alexandre Dumas, c'est l'excès et le paradoxe, («l'énergie et la démesure», écrit Sylvain Ledda). La photo prise par Nadar en 1855, malgré le sérieux de la pose, laisse transparaître la force de la nature et la jovialité du personnage. Sa crinière indisciplinée semble figurer cette profusion d'énergie et d'œuvres. Lui manque-t-il la barbe blanche d'un Victor Hugo et la grandeur générée par l'exil, pour rivaliser avec l'ami proclamé chef de file du romantisme? Pourtant, *Henri III et sa cour* a bien précédé *Hernani*. C'est par le théâtre et ses innovations que Dumas s'est fait connaître, avant de devenir ce feuilletonniste effréné inondant les journaux de ses productions romanesques. Productions souvent alimentaires, car toute sa vie Alexandre Dumas a couru après l'argent. Folie des grandeurs, femmes et enfants à entretenir: l'argent lui glisse entre les

doigts et il mourra finalement aussi pauvre qu'il est né.

Reste une œuvre foisonnante et multiforme, théâtre, romans, récits de voyage, chroniques, journaux... Les obstacles n'ont pas manqué, pourtant. Tout au long de sa vie, Dumas se heurte au pouvoir en place : celui de Charles X dans sa jeunesse, mais aussi plus tard celui de Louis-Philippe, malgré son amitié pour son fils Ferdinand, avant d'affronter celui que Hugo surnomme Napoléon le Petit (par opposition à l'autre, le héros de la Révolution), ce Napoléon III qui confisque la République de 1848 à son profit, et provoque l'exil de ses opposants. Dumas, contrairement à Hugo, finit par rentrer en France mais ne se compromet pas avec le pouvoir, même s'il cherche désespérément la reconnaissance : il n'obtiendra d'ailleurs jamais le fauteuil à l'Académie française tant convoité. Est-il trop populaire ? trop scandaleux ? trop mulâtre ? Lui reproche-t-on de travailler avec des collaborateurs, ces fameux « nègres » soi-disant exploités par l'écrivain, dont le plus célèbre, Maquet, a pourtant fini sa vie beaucoup plus riche que Dumas lui-même... Encore aujourd'hui, Dumas nous semble moins sérieux que Hugo, campé dans sa posture de mage romantique, bouche d'ombre délivrant son message depuis son rocher de Guernesey, moins fiable peut-être (a-t-il vraiment écrit tous les ouvrages

qui lui sont attribués?)... Dumas, lui, penche du côté du divertissement, de l'aventure, de la littérature populaire ou du roman pour la jeunesse, du moins se plaît-on à le croire. Ainsi, même un siècle et demi après sa mort, Alexandre Dumas reste, malgré sa célébrité, incompris et finalement mal connu. Il a fallu attendre 2002 pour que le petit-fils de l'esclave Marie du Mas entre au Panthéon, enfin reconnu comme l'un des plus grands écrivains français, aux côtés de Hugo et de Zola. Sa vie et son œuvre (si gigantesque qu'on ne peut évidemment l'aborder que très partiellement) méritent pourtant plus qu'un détour, mais un vrai voyage, de ceux qu'aimait Alexandre Dumas et qu'il a pratiqués toute sa vie.

1

LES DÉBUTS DIFFICILES D'UN PETIT-FILS D'ESCLAVE

Alexandre Dumas naît le 24 juillet 1802, à Villers-Cotterêts. Son père, Thomas Dumas, est un de ces généraux de la Révolution, dont beaucoup sont nés pauvres ; le général Dumas, lui, est né esclave. Le grand-père du romancier, Alexandre Antoine Davy de la Paillerie, est un petit marquis, propriétaire d'une plantation à Saint-Domingue, qui avait choisi une concubine parmi ses esclaves, surnommée « la Marie du mas ». Celle-ci lui donne quatre enfants, deux garçons et deux filles. Lorsqu'il se retrouve ruiné, le marquis n'hésite pas à vendre ses quatre enfants (nés esclaves puisque nés d'une esclave). En 1776, cependant (pris de remords tardifs ?), il rachète Thomas, le fait rapatrier en France et le reconnaît comme son fils naturel. Sans ce revirement, sans doute Alexandre Dumas n'aurait-il pas existé, dommage irréparable pour la littérature !

Thomas grandit et est éduqué à Paris. Doté d'une force exceptionnelle, dont son fils se souviendra dans la représentation de certains de ses person-

nages romanesques, il s'engage dans l'armée sous le nom de sa mère. Il rencontre à Villers-Cotterêts Marie-Louise Labouret, dont le père, sans doute peu enchanté de cette union, accepte de lui donner sa fille à condition qu'il monte en grade. Thomas s'exécute, et devient général de Bonaparte. Républicain convaincu, il se brouille cependant avec lui, ne cautionnant pas ses ambitions impériales. D'ailleurs, Napoléon ne l'appellera pas autrement que «le nègre Dumas». La mise à l'écart du général Dumas provoque inévitablement une gêne financière. Lorsqu'il veut reprendre du service, Bonaparte veut l'envoyer mater la révolte des esclaves à Saint-Domingue, ce qu'il refuse fièrement, conscient d'être le frère (et pas seulement au sens symbolique) de ceux qui se battent pour leur liberté à nouveau confisquée par le rétablissement de l'esclavage, aboli par la Révolution.

Une anecdote, rapportée par Dumas dans ses *Mémoires*, est associée à sa naissance. Deux mois avant d'accoucher, sa mère a assisté à un spectacle de marionnettes, présentant un monstre prénommé Berlick. Très impressionnée, elle a peur dès lors d'accoucher d'un Berlick, crainte confirmée le 24 juillet 1802, lorsque l'enfant, le cordon autour du cou, apparaît d'une couleur violacée et pousse un grognement inaudible. Selon Dumas, ce surnom de «Berlick» lui resta par la suite.

À propos de l'image de couverture

La photographie de Nadar révèle Alexandre Dumas autant qu'elle le dissimule : sous la rondeur du bon vivant gastronome et futur auteur du *Grand dictionnaire de cuisine* percent la force et l'énergie d'un écrivain prolifique et flamboyant. La pose académique et les bras croisés (pour celui qui assurément se les croisa si peu !) peinent à contenir le désordre de la coiffure et l'étincelle de malice qui brille dans ses yeux. Saisi ici au faite de sa gloire, il semble poser sur le monde un regard amusé. Est-ce l'un de ses spectacles qu'il contemple ainsi, fier et satisfait, lui qui fut à l'origine du renouvellement romantique de la scène ? Songe-t-il à ses succès, à ses maîtresses, ou à tous les obstacles qu'il lui a fallu, et qu'il lui faudra encore vaincre pour s'imposer dans le paysage littéraire ? Le léger sourire qu'il esquisse rappelle la nature joyeuse du personnage, son amour de la vie et de tous ses plaisirs ; on peut y déceler aussi l'air entendu de celui qui n'est pas dupe des illusions de la gloire et de la réussite.

Alexandre Dumas par Nadar en 1855.
© Lebrecht Authors/Bridgeman Images



Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. LES DÉBUTS DIFFICILES D'UN PETIT-FILS D'ESCLAVE	11
2. VERS LE SUCCÈS	25
3. ÉCRIRE, RÉSISTER, TROUVER SA PLACE	37
4. LE TEMPS DES VOYAGES	49
5. LE TEMPS DU ROMAN	63
6. TENTATION POLITIQUE, DERNIERS FEUX	75
<i>Conclusion</i>	90
<i>Bibliographie</i>	97
<i>À propos de l'image de couverture</i>	102